

Première partie

Texte

Scène 3

Perrichon, Madame Perrichon.

MADAME PERRICHON. - Maintenant que nous voilà de retour, j'espère que tu vas prendre un parti... Nous ne pouvons tarder plus longtemps à rendre réponse à ces deux jeunes gens... Deux prétendus¹ dans la maison... c'est trop !...

PERRICHON. - Moi, je n'ai pas changé d'avis... j'aime mieux Daniel !

MADAME PERRICHON. Pourquoi ?

PERRICHON. - Je ne sais pas... je le trouve plus... enfin, il me plaît, ce jeune homme !

MADAME PERRICHON. - Mais l'autre... l'autre, t'a sauvé !

PERRICHON. - Il m'a sauvé ! Toujours le même refrain !

MADAME PERRICHON. - Qu'as-tu à lui reprocher ? Sa famille est honorable, sa position excellente...

PERRICHON. - Mon Dieu, je ne lui reproche rien... je ne lui en veux pas, à ce garçon !

MADAME PERRICHON. - Il ne manquerait plus que ça !

PERRICHON. - Mais je lui trouve un petit air pincé.

MADAME PERRICHON. - Lui ?

PERRICHON. - Oui, il a un ton protecteur... des manières... Il semble toujours se prévaloir² du petit service qu'il m'a rendu...

MADAME PERRICHON. - Il ne t'en parle jamais !

PERRICHON. - Je le sais bien ! mais c'est son air ! - son air me dit : "Hein ! sans moi ?..." C'est agaçant à la longue tandis que l'autre...

MADAME PERRICHON. - L'autre te répète sans cesse: "Hein ! sans vous... hein ! sans vous?" Cela flatte ta vanité... et voilà... et voilà pourquoi tu le préfères.

PERRICHON. - Moi, de la vanité ? J'aurais peut-être le droit d'en avoir !

MADAME PERRICHON. - Oh !

PERRICHON. - Oui, madame !... l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même... mais j'aime mieux me renfermer dans un silence modeste... signe caractéristique du vrai courage !

MADAME PERRICHON. - Mais tout cela n'empêche pas que M. Armand...

PERRICHON. - Henriette n'aime pas... ne peut pas aimer M. Armand !

MADAME PERRICHON. - Qu'en sais-tu ?

PERRICHON. - Dame³, je suppose...

MADAME PERRICHON. - Il y a un moyen de le savoir ; c'est de l'interroger... et nous choisirons celui qu'elle préférera.

PERRICHON. - Soit !... mais ne l'influence pas !

MADAME PERRICHON. - La voici.

Eugène LABICHE, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, (Acte III, scène 3), 1860.

¹ *Prétendu* : synonyme de « prétendant », c'est-à-dire « futur époux ».

² *Se prévaloir* : « se vanter de ».

³ *Dame* : interjection qui signifie « eh bien ».

Questions (15 points)

1. Choisissez la proposition qui convient pour résumer la scène :

- M. et Mme Perrichon choisissent un professeur pour leur fille : il y a deux prétendants, Daniel et Armand.
- M. et Mme Perrichon doivent choisir un mari pour leur fille : il y a deux prétendants, Daniel et Armand.
- M. et Mme Perrichon ont choisi un mari pour leur fille : ils attendent deux prétendants, Daniel et Armand.
- M. et Mme Perrichon doivent choisir un mari pour leur fille : il y a deux prétendants, Armand et Henri.

(1 point)

2. Cette scène ne se déroule pas à notre époque. Qu'est-ce qui le montre ? (2 points)

3. « il ne t'en parle jamais » : soulignez les trois pronoms et dites ce que chacun représente.

(1,5 points)

4. Pourquoi Mme Perrichon préfère-t-elle Armand ? Résumez ses arguments. (3 points)

5. M. Perrichon dit : « l'homme qui a sauvé son semblable peut être fier de lui-même ». De qui parle-t-il ?

- d'Armand
- de Daniel
- de lui-même
- on ne sait pas

(0,5 point)

6. A votre avis, M. Perrichon a-t-il raison de préférer Daniel par rapport à Armand ? Expliquez votre réponse. (2 points)

7. Selon vous, qui s'impose dans le dialogue entre les deux époux ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux arguments au moins. (2 points)

8. Pourquoi peut-on dire que cette scène est une scène de comédie ? Pouvez-vous faire des rapprochements avec des comédies que vous connaissez ? (3 points)

Réécriture (4 points)

« l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même... »

Réécrivez ce passage en mettant « l'homme » au pluriel et en faisant tous les changements nécessaires.

Dictée (6 points)

Le baron, un matin, entra dans la chambre de Jeanne [...] : « M. le vicomte de Lamare nous a demandé ta main. »

Elle eut envie de cacher sa figure sous ses draps.

Son père reprit : « Nous avons remis notre réponse à tantôt. » Elle haletait, étranglée par l'émotion. Au bout d'une minute le baron, qui souriait, ajouta : « Nous n'avons voulu rien faire sans t'en parler. Ta mère et moi ne sommes pas opposés à ce mariage [...]. Tu es beaucoup plus riche que lui, mais, quand il s'agit du bonheur d'une vie, on ne doit pas se préoccuper de l'argent. [...] Le garçon nous plaît. Te plairait-il ... à toi ? »

Elle balbutia, rouge jusqu'aux cheveux : « Je veux bien, papa. »

Guy de Maupassant, *Une vie*, 1883.

Deuxième partie

Rédaction (15 points) :

Sujet 1 : Imaginez la scène de théâtre qui suit cette scène.

Votre texte fera au moins deux pages

Sujet 2 : Dans vos relations avec vos amis, quelles sont les qualités qui vous semblent importantes chez eux et pourquoi ? Vous donnerez votre réponse dans un développement argumenté et organisé.

Votre texte fera au moins deux pages.